

Regards croisés sur l'échec entrepreneurial

Nabil Khelil (Université de Caen Normandie, CREM CNRS 6211)

Xavier Brédart (Université de Mons, HumanOrg)

Nadine Levratto (Université Nanterre, CNRS, EconomiX)

Étymologiquement, le terme « échec » (eschecs, fin XI^{ème} siècle) provient du mot persan « shâh » (roi) et du mot arabe « mat » (mort), d'où la locution « shâh mat » qui signifie « le roi est mort » (Pépin, 2016). Bien que le terme « échec » renvoie à une réalité plurielle, il est le plus souvent associé à un événement inattendu pouvant entraîner des conséquences désastreuses. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les premiers travaux sur les causes d'échec des entrepreneurs datant des années 1980 (Bruno et Leidecker, 1988 ; Sommers et Koc, 1987 ; Sauser, 1987) et 1990 (Cooper et al., 1994 ; Duchesneau et Gartner, 1990 ; Laitinen, 1992). L'échec y est présenté comme un phénomène indésirable à éviter (Politis et Gabrielsson, 2009). De nature prédictive, les implications pratiques qui en découlent se traduisent le plus souvent par la mise en place d'actions préventives pour éviter l'avènement de l'échec et ses conséquences dévastatrices (Byrne et Shepherd, 2015 ; Cope, 2011 ; Singh et al., 2007-2015 ; Ucbasaran et al., 2013).

Bien qu'elles datent des années 1980 et 1990, les recherches tournées vers l'étude des causes d'échec continuent à occuper une place importante dans la littérature entrepreneuriale (Carter et Auker, 2006 ; Lussier et Pfeifer, 2000 ; Lussier et Halabi, 2010 ; Perry, 2001 ; Pompe et Bilderbeek, 2005 ; Rauch et Rijdsdijk, 2013). L'objectif de ces travaux de recherche est de mettre en évidence les facteurs discriminants les entrepreneurs qui réussissent de ceux qui échouent (Hammer et Khelil, 2014). S'inscrivant dans une logique de « *governmental picking winners and losers* », l'action publique va privilégier le repérage des entrepreneurs à succès en raison de leur contribution élevée à la croissance et à la compétitivité économique (Stam et al., 2009 ; Mazzucato, 2015). Ces derniers constitueront la cible privilégiée des structures d'appui à la création d'entreprises alors que les entrepreneurs présentant un risque d'échec seront alors délaissés par ces structures (Saporta, 1994).

En plus des travaux sur les causes d'échec, la littérature entrepreneuriale s'est également penchée, depuis les années 2000, sur la question des vertus de l'échec (Dias et Teixeira, 2017 ; Minniti et Bygrave, 2001 ; Shepherd, 2004 ; Shepherd et al., 2016 ; Walsh et Cunningham, 2017). L'échec n'y est plus présenté comme un phénomène indésirable à éviter (Aaltonen et al., 2010 ; Politis et Gabrielsson, 2009), mais comme une étape préalable à la réussite entrepreneuriale (Jenkins et McKelvie, 2016). L'attention ne porte plus uniquement sur les causes d'échec à éviter mais également sur les expériences d'échec à capitaliser (McGrath, 1999 ; Minniti et Bygrave, 2001 ; Shepherd, 2003). C'est dans ce cadre que s'inscrivent les récents travaux sur la reprise de l'aventure entrepreneuriale suite à un échec, reconnue dans la littérature francophone sous la notion de « l'entrepreneuriat de la seconde chance » (Bacq et al., 2009 ; Janssen et Jacquemin, 2009).

Au-delà du volet académique, l'entrepreneuriat de la seconde chance trouve également son écho dans le renforcement des dispositifs d'aide en faveur des entrepreneurs ayant connu un échec. Nous pouvons citer le déploiement des dispositifs juridiques comme la suppression de l'indicateur 040 qui fiche les entrepreneurs dont l'entreprise a fait l'objet d'une liquidation judiciaire ou encore l'attribution d'une assurance chômage pour les entrepreneurs en liquidation judiciaire. Nous pouvons également citer le développement de nombreuses associations de soutien des entrepreneurs en échec (Krauss, 2016) à l'image de l'association 60.000 rebonds, rebondisseurs français, second souffle ou encore l'association Re-créeur.

Face à l'essor et au foisonnement de ces dispositifs, l'échec entrepreneurial suscite de plus en plus l'intérêt des chercheurs francophones (Crutzen et Van Caillie, 2009 ; Cusin, 2017 ; De Hoe et Janssen 2016 ; Krauss, 2016 ; Brédart et Levratto, 2018). Les travaux publiés dans la Revue de l'Entrepreneuriat (Barès et Cornoti, 2005; Cusin, 2017; Khelil et al., 2012), la Revue Internationale PME (Brédart et Levratto, 2018; De Hoe et al., 2018 ; Crutzen et Van Caillie, 2009 ; Smida et Khelil, 2010 ; Khelil et al., 2018), la Revue Entreprendre et Innover (Bernard, 2018 ; Sarrouy-Watkins, 2016) ou encore les travaux publiés dans des revues plus généralistes (Abriane et Aazzab, 2016; Berger-Douce, 2010; Crutzen et Van Caillie, 2008 ; Cusin et Maymo, 2016; De Hoe et Janssen 2016 ; Ghiffi et al., 2017; Krauss, 2009, 2016; Philippart, 2017) en témoignent éloquemment. L'organisation, depuis 2015, d'un Colloque Interdisciplinaire sur la Défaillance d'Entreprise (CIDE), s'inscrit dans cette tendance.

L'augmentation du nombre de publications dans des revues francophones, l'apparition de numéros spéciaux (Brédart et Levratto, 2018), l'existence d'une logique de capitalisation des connaissances (De Hoe et Janssen, 2014 ; Khelil, 2018), nous amènent à la conclusion suivante : l'échec commence à occuper une place grandissante et fondamentale dans la littérature francophone sur l'entrepreneuriat. Bien que les approches traditionnelles de la défaillance d'entreprises adoptant le plus souvent une perspective linéaire et binaire dominant à ce jour, il existe une tendance de plus en plus marquée par les approches intégratives. Selon ces approches, l'échec est vu comme un phénomène protéiforme, multidimensionnel et complexe composé de différents éléments interdépendants qui interagissent sur plusieurs niveaux (Jenkins et McKelvie, 2016 ; Khelil, 2016). C'est dans ce cadre que s'est inscrit le présent numéro thématique intitulé « Regards croisés sur l'échec entrepreneurial ». Les articles sélectionnés dans ce numéro thématique reflètent la diversité des problématiques étudiées, la pluralité des approches théoriques et des méthodes à partir desquelles l'échec entrepreneurial est analysé.

Un premier ensemble d'articles s'intéresse à la situation des entrepreneurs suite à un échec entrepreneurial et analyse les déterminants d'un potentiel rebond. Les deux premiers textes, de nature quantitative, ont pour objectif l'analyse du phénomène de recréation entrepreneuriale. Le premier article, intitulé « L'intention de recréer est-elle influencée par le type de sortie et le Système National en Entrepreneuriat ? » et rédigé par Roxane De Hoe, Marine Falize, Olivier Giacomini et Frank Janssen offre une analyse empirique de l'influence du Système National en Entrepreneuriat sur l'intention de recréer, en considérant le caractère volontaire ou non du type de sortie. A partir d'une analyse empirique, ils mettent en évidence l'importance de l'environnement de l'entrepreneur envisageant de créer une nouvelle entreprise après un échec. L'article de Sophie Pommet et Jean-François Sattin s'intéresse aux bénéfices d'un système d'assurance chômage en termes de rebond entrepreneurial suite à une liquidation judiciaire et est titré « Faut-il assurer les entrepreneurs ? Assurance chômage, liquidation judiciaire et rebond entrepreneurial ». S'appuyant sur une enquête réalisée auprès de 186 dirigeants de PME franciliens ayant connu l'échec entre 1999 et 2015, les auteurs élaborent un modèle économétrique destiné à analyser la relation entre la souscription du dirigeant à une assurance chômage et la décision de recréer une entreprise.

Le second groupe de textes, de nature qualitative, met l'accent sur l'accompagnement des entreprises, notamment en termes de direction et de financement, en vue d'éviter un échec entrepreneurial. Le troisième article est intitulé « Infléchir la trajectoire de défaillance de la PME : actions du dirigeant et de l'équipe dédiée au redressement ». Sur la base des trajectoires de défaillance mises en évidence par l'étude de Crutzen et Van Caillie (2008), les auteurs, Danouchka Zemis et Benoît Demil, proposent une recherche traitant du redressement des entreprises centrée sur les actions du dirigeant et l'équipe dédiée au redressement. Quant au quatrième et dernier article, intitulé « Sélectionner, contrôler et accompagner : le credo du Business Angel pour réduire le risque de l'entreprise », les auteurs Luc Tessier et Maarouf Ramadan analysent la contribution de l'accompagnement d'une catégorie particulière d'investisseurs - les business angels - à la réduction des risques d'échec entrepreneurial. Ce second groupe d'articles propose donc des pistes, notamment en termes de direction et de financement, afin d'écarter l'entreprise d'une situation d'échec.

Références

- ABRIANE, A., AAZZAB, A. (2016). « L'échec entrepreneurial : Essai d'explication par la méthode des experts », *Question (s) de management*, n°1, p.75-81.
- BACQ S., GIACOMIN O., JANSSEN F. (2009), « L'échec et la seconde chance », dans F. JANSSEN (Ed.), *Une introduction à l'entrepreneuriat*, Bruxelles, De Boeck, p. 255-264.
- BARES, F., CORNOLTI, C. (2005). « Investigation des conditions de succès au démarrage de deux spin-offs universitaires à partir de la théorie des conventions », *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol. 4, n°4, p.13-31.
- BERGER-DOUCE, S. (2010). « Le rôle de l'accompagnement dans l'échec entrepreneurial ». *Revue Européenne des Sciences Sociales*, Vol. 8, p-65-90.
- BERNARD, M.J. (2018). « Le retour sur soi, condition du rebond après un échec entrepreneurial », *Entreprendre Innover*, Vol. 4, 54-63.
- BREDART, X., LEVRATTO, N. (2018). « Échec, défaillance et faillites des entreprises : mieux les comprendre pour les dépasser », *Revue internationale PME*, Vol. 31, n°3. p.29-34.
- BRUNO, A. V., LEIDECKER, J. K. (1988). « Causes of new venture failure: 1960s vs. 1980s ». *Business Horizons*, Vol. 31, n°6, p.51-56.
- BYRNE, O., SHEPHERD, D. A. (2015). « Different strokes for different folks: Entrepreneurial narratives of emotion, cognition, and making sense of business failure », *Entrepreneurship Theory and Practice*, Vol. 39, n°2, p.375-405.
- CARTER, R., AUKEN, H.V. (2006). « Small firm bankruptcy », *Journal of Small Business Management*, Vol. 44, n°4, p. 493-512.
- COOPER, A. C., GIMENO-GASCON, F. J., WOO, C. Y. (1994). « Initial human and financial capital as predictors of new venture performance », *Journal of business venturing*, Vol 9, n°5, p. 371-395.
- COPE, J. (2011). « Entrepreneurial learning from failure: An interpretative phenomenological analysis ». *Journal of Business Venturing*, Vol. 26, n°6, p.604-623.
- CRUTZEN, N., VAN CAILLIE, D. (2008). « The business failure process: an integrative model of the literature ». *Review of Business and Economics*, Vol. 53, n°3, p. 287-316.
- CRUTZEN, N., VAN CAILLIE, D. (2009). « Vers une taxonomie des profils d'entrée dans un processus de défaillance : un focus sur les micro-et petites entreprises en difficulté ». *Revue internationale PME*, Vol. 22, n°1, p. 103-128.
- CUSIN, J., MAYMO, V. (2016). « Post-bankruptcy stigmatization of entrepreneurs and bankers' decisions to finance », *M@n@gement*, Vol. 19, n°4, p.305-329.
- CUSIN, J. (2017). « The role of the tutor in the resilience of the post-bankruptcy entrepreneur: the case of the 60.000 Rebonds association », *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol. 16, n°2, p. 91-122.
- DE HOE, R., JANSSEN, F. (2014). « L'échec entrepreneurial : une voie de succès futur », *Le grand livre de l'économie PME*, p. 177-195.
- DE HOE, R., GIACOMIN, O., JANSSEN, F. (2018). « Quels entrepreneurs retentent l'aventure après une sortie entrepreneuriale ? », *Revue internationale PME*, Vol. 31, n°3-4, p. 285-317.
- DIAS, A., TEIXEIRA, A.A. (2017). « The anatomy of business failure: A qualitative account of its implications for future business success », *European Journal of Management and Business Economics*, Vol. 26, n°1, p.2-20.
- DUCHESNEAU, D.A., GARTNER, W. B. (1990). « A profile of new venture success and failure in an emerging industry », *Journal of Business Venturing*, Vol. 5, n°5, p. 297-312.

- GHIFFI, N., MOUNIR, M., NEKKA, H. (2017). « L'échec entrepreneurial : le cas des pharmacies d'officine émergentes au Maroc », *Revue Internationale des Sciences de l'Organisation*, n°2, p. 63-92.
- HAMMER, M. H. M., KHELIL, N. (2014). Exploring the different patterns of entrepreneurial exit: The causes and consequences. In *59th Annual International Council for Small Business World Conference, Dublin, Ireland, 11-14 June 2014*.
- JANSSEN, F., JACQUEMIN, A. (2009). « Faut-il cultiver l'entrepreneuriat de la seconde chance ? », *L'Expansion Entrepreneuriat*, Vol.1, 51-55.
- JENKINS, A., MCKELVIE, A. (2016). « What is entrepreneurial failure? Implications for future research », *International Small Business Journal*, Vol. 34, n°2, p.176-188.
- KHELIL, N., SMIDA, A., ZOUAOUI, M. (2012). « Contribution à la compréhension de l'échec des nouvelles entreprises : exploration qualitative des multiples dimensions du phénomène », *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol. 11, n°1, p. 39-72.
- KHELIL, N. (2016). « The many faces of entrepreneurial failure: Insights from an empirical taxonomy », *Journal of Business Venturing*, Vol. 31, n°1, p. 72-94.
- KHELIL, N. (2018), « L'échec comme objet d'étude dans la littérature scientifique sur l'entrepreneuriat ». In *Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME, Université de Toulouse, 23-26 Octobre 2018*.
- KHELIL, N., SMIDA, A., ZOUAOUI, M. (2018). « Que signifie échouer en entrepreneuriat ? Relecture de la littérature ». *Revue internationale PME*, Vol. 31, n°3-4, p. 35-66.
- KRAUSS, G. (2009). « Les jeunes entreprises pionnières face à l'incertitude : la construction sociale de l'échec ». *Revue Française de socio-économie*, n°1, p.169-186.
- KRAUSS, G. (2016). L'échec dans la culture entrepreneuriale », *Regards croisés sur l'économie*, n°2, p.117-129.
- LAITINEN, E. K. (1992). « Prediction of failure of a newly founded firm », *Journal of Business Venturing*, Vol. 7, n°4, p.323-340.
- LUSSIER, R. N., PFEIFER, S. (2000). « A comparison of business success versus failure variables between US and Central Eastern Europe Croatian entrepreneurs », *Entrepreneurship Theory and Practice*, Vol. 24, n°4, p.59-67.
- LUSSIER, R. N., HALABI, C. E. (2010). « A three-country comparison of the business success versus failure prediction model », *Journal of Small Business Management*, Vol. 48, n°3, p.360-377.
- MAZZUCATO M. (2015). *Building the Entrepreneurial State: A New Framework for Envisioning and Evaluating a Mission-oriented Public Sector*. Mimeo, Levy Economics Institute.
- MCGRATH, R.G. (1999). « Falling forward: Real options reasoning and entrepreneurial failure ». *Academy of Management review*, Vol. 24, n°1, p.13-30.
- MINNITI, M., BYGRAVE, W. (2001). A dynamic model of entrepreneurial learning. *Entrepreneurship Theory and Practice*, Vol. 25, n°3, p. 5-16.
- PEPIN, C. (2016). *Les vertus de l'échec*. Paris: Allary Éditions.
- PERRY, S. C. (2001). « The relationship between written business plans and the failure of small businesses in the US », *Journal of Small Business Management*, Vol. 39, n°3, p.201-208.
- PHILIPPART, P. (2017). « L'accompagnement de l'entrepreneur en difficulté: questions autour d'un phénomène complexe ». *Projectics/Proyética/Projectique*, n°1, p. 11-29.
- POLITIS, D., GABRIELSSON, J. (2009). « Entrepreneurs' attitudes towards failure: An experiential learning approach ». *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, Vol.1, n°54, p. 364-383.

- POMPE, P. P., BILDERBEEK, J. (2005). « The prediction of bankruptcy of small-and medium-sized industrial firms », *Journal of Business Venturing*, Vol. 20, n°6, p. 847-868.
- RAUCH, A., RIJSDIJK, S. A. (2013). « The effects of general and specific human capital on long-term growth and failure of newly founded businesses », *Entrepreneurship Theory and Practice*, Vol. 37, n°4, p. 923-941.
- SAPORTA B. (1994). « La création d'entreprises : enjeux et perspectives », *Revue Française de Gestion*, novembre-décembre, p.74-86.
- SARROUY-WATKINS, N. (2016). « Gérer l'échec et ses conséquences émotionnelles », *Entreprendre & innover*, Vol.2, p.27-36.
- SAUSER JR, W. I. (1987). « Intrapreneurial success: Lessons from entrepreneurial failures », *Advanced Management Journal*, Vol 52, n°3, p.32.
- SHEPHERD, D.A. (2003). « Learning from business failure: Propositions of grief recovery for the self-employed », *Academy of management Review*, Vol. 28, n°2, p. 318-328.
- SHEPHERD, D. A. (2004). « Educating entrepreneurship students about emotion and learning from failure », *Academy of Management Learning & Education*, Vol 3, n°3, p.274-287.
- SHEPHERD, D. A., WILLIAMS, T., WOLFE, M., PATZELT, H. (2016). *Learning from entrepreneurial failure*. Cambridge University Press.
- SINGH, S., CORNER, P., PAVLOVICH, K. (2007). « Coping with entrepreneurial failure », *Journal of Management & Organization*, Vol. 13, n°4, p.331-344.
- SINGH, S., CORNER, P. D., PAVLOVICH, K. (2015). « Failed, not finished: A narrative approach to understanding venture failure stigmatization », *Journal of Business Venturing*, Vol. 30, n°1, p.150-166.
- SMIDA, A., KHELIL, N. (2010). « Repenser l'échec entrepreneurial des petites entreprises émergentes : proposition d'une typologie s'appuyant sur une approche intégrative », *Revue Internationale PME*, Vol. 23, n°2, p. 65-106.
- SOMMERS, W. P., KOC, A. (1987). « Why most new ventures fail (and how others don't) ». *Management Review*, Vol. 76, n°9, p.35.
- STAM E., SUDDLE K., HESSELS J., STEL A. (2009). *High-Growth Entrepreneurs, Public Policies, and Economic Growth*. In: Baptista R., Leitao J. (eds) *Public Policies for Fostering Entrepreneurship*. International Studies in Entrepreneurship, Vol 22. Springer, New York, NY
- UCBASARAN, D., SHEPHERD, D. A., LOCKETT, A., LYON, S. J. (2013). « Life after business failure: The process and consequences of business failure for entrepreneurs », *Journal of Management*, Vol. 39, n°1, p.163-202.
- WALSH, G.S., CUNNINGHAM, J.A. (2017). « Regenerative failure and attribution: Examining the underlying processes affecting entrepreneurial learning ». *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, Vol. 23, n°4, p.688-707.